Anne T. МОСКО, Demoting Vishnu. Ritual, Politics
and the Unraveling of Nepal's Hindu Monarchy

New York, Oxford University Press, 2015, 256 p.

Gérard Toffin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34041>

DOI : 10.4000/assr.34041

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 399-401

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Gérard Toffin, « Anne T. МОСКО, Demoting Vishnu. Ritual, Politics and the Unraveling of Nepal's Hindu Monarchy », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34041>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Anne T. MOCKO, Demoting Vishnu. Ritual, Politics and the Unraveling of Nepal's Hindu Monarchy

New York, Oxford University Press, 2015, 256 p.

Gérard Toffin

RÉFÉRENCE

Anne T. MOCKO, Demoting Vishnu. Ritual, Politics and the Unraveling of Nepal's Hindu Monarchy, New York, Oxford University Press, 2015, 256 p.

- 1 En simplifiant à l'extrême, on pourrait distinguer deux façons principales d'appréhender les liens entre rituels royaux et usages du pouvoir. Dans le premier cas, les rituels sont situés le plus précisément possible dans la tradition culturelle du pays où ils sont célébrés. S'il y a des sources écrites, ces textes sont étudiés, discutés. Les hiatus, les déformations entre rituels anciens et célébrations actuelles sont notés et commentés. La vision locale, l'adhésion aux croyances, l'efficacité symbolique du rituel dans le contexte socio-culturel sont toujours privilégiées. Dans le second cas, au contraire, c'est l'usage politique du religieux et des cérémonies liées au pouvoir qui est considéré en priorité. Les rites de la royauté sont alors appréhendés en étroite liaison avec les péripéties politiques, les périodes de crise, les luttes de pouvoir. On insiste sur la manière dont les groupes politiques s'emparent de ces cérémonies, les célèbrent ou les abandonnent au gré des événements selon qu'ils peuvent en tirer des bénéfices ou non. Les deux lectures se complètent ; l'idéal serait de les employer de concert et de ne jamais les disjoindre.
- 2 Anne Mocko, spécialiste de sciences religieuses, enseignante dans un *College* du Minnesota, a choisi la seconde approche, sans toutefois négliger entièrement la première. Son objet : la destitution du roi Gyanendra Shah au Népal en 2008, destitution qui a coïncidé avec le renversement de la royauté hindoue népalaise. Pour remplacer

cette institution millénaire, d'essence religieuse, une république démocratique et fédérale fut proclamée. Les rites royaux, fort nombreux, se sont trouvés au cœur des conflits ; ils ont cristallisé les luttes entre groupes rivaux. Les cérémonies dans lesquelles le souverain apparaissait ou qui avaient une fonction royale bien précise ont été progressivement accaparées par les nouvelles têtes de la jeune république népalaise, premier ministre ou président de la république. Ces dignitaires républicains, donc théoriquement séculiers, ont de facto dessaisi le roi et sa famille de leurs fonctions religieuses et se sont substitués à eux. Il s'agissait de couper les liens avec le sacré que l'ex-roi pouvait encore avoir aux yeux de la population et délégitimer sa fonction sacrée. Tout au long de son livre, l'auteur montre comment les rituels ont été manipulés selon les circonstances pour faire prévaloir la nouvelle ligne politique.

- 3 Mocko distingue deux types de rituels liés à la royauté. En premier lieu, les rites de succession ou d'installation (*succession rituals*), qui sont centrés sur l'intronisation du roi, le couronnement proprement dit (*arohan* en népali), et la consécration du souverain (*abhiseka* toujours en népali). Au Népal, la consécration peut en effet être célébrée quelques années après la première cérémonie, pour donner plus de lustre à l'événement (p. 90-91). Au terme de ces célébrations, le roi devient une figure quasi divine, un avatar de Vishnu, est-il dit dans la tradition. Le chapitre 3 est ainsi consacré principalement au couronnement hâtif du roi Gyanendra les jours qui suivirent l'assassinat du roi précédent (son frère aîné), disparu lui et neuf autres membres de la famille royale en 2001 dans un massacre inouï qui plaça le pays tout entier en état de choc. Cette intronisation se fit sous le coup de l'émotion, dans un climat troublé. Le rite fut bien célébré mais les circonstances semèrent le doute dans la population. De fait, Gyanendra fut soupçonné d'avoir trempé dans le massacre et d'être donc un usurpateur.
- 4 Les rituels de consolidation (*reinforcements rituals*) sont, eux, célébrés tous les ans à dates fixes, selon une conception du temps circulaire. Ils appartiennent au calendrier religieux luni-solaire et rassemblent un grand nombre de participants, dont, dans l'ancien système politique, le roi. Le chapitre 4 est consacré au Bhoto Jatra, le chapitre 5 à l'Indra Jatra et le chapitre 5 au Dasain, trois grandes fêtes népalaises, les deux premières étant célébrées principalement par la communauté de langue et de culture néwar. Le roi n'intervenait en fait qu'en des moments précis et limités des cérémonies, principalement en qualité de dévot de divinités renommées, parfois aussi en tant que chef des armées. Bien d'autres bienfaits — prospérité et bonne santé du peuple népalais — étaient attendus de ces célébrations.
- 5 Le livre constitue un tableau captivant des péripéties politiques récentes du Népal de 2006 à 2011 et du passage, somme toute pacifique, de la royauté (la dernière royauté hindoue au monde) à la république. Le roi a été déposé, ses biens en partie confisqués, son palais transformé en musée, mais il a été admis à rester dans le pays à condition de ne pas jouer un rôle politique explicite. Un fait est particulièrement frappant : les rites dans lesquels le souverain hindou jouait un rôle n'ont pas été supprimés, ce qui n'aurait pas convenu à la population, restée très religieuse ; ils ont été maintenus envers et contre tout. Le roi a tout bonnement été remplacé par les nouveaux chefs de l'État qui s'adaptèrent tous remarquablement à ces nouvelles fonctions cérémonielles, nageant comme des poissons dans les eaux troubles et tumultueuses de ces années de transition. Cette continuité confirme l'importance du religieux dans la société népalaise, à tous les échelons du corps social, de l'oligarchie au pouvoir aux éléments pauvres et déclassés,

et la nécessité de continuer de célébrer des rites comme par le passé pour maintenir l'identité du pays. La révolution népalaise n'a pas été fondamentalement antireligieuse, juste politique. Si les rituels jouent donc généralement une fonction conservatrice, ils savent aussi se montrer accommodants face aux nouvelles situations et introduire quelques changements de détail si nécessaire.

- 6 Le lecteur de *Demoting Vishnu* pourra légitimement se demander si tous les aspects des rites décrits ont été traités, notamment leur sémantique religieuse. Les cérémonies apparaissent en réalité ici comme des coquilles vides, des événements auxquels dignitaires, hauts fonctionnaires, rois, déchus ou en fonction, participent, quel que soit leur sentiment religieux, dans le seul but d'en tirer profit. Pour l'auteur, « les rites doivent être vus comme des modalités de l'action politique » (p. 183). La portée sacrée profonde du rite importerait finalement peu. L'important serait que les chefs de l'État se montrent, fassent des offrandes et soient bénis des dieux. Certains de ces rituels sont cependant célébrés dans des oratoires de dimension réduite, sans public aucun, en présence seulement de quelques prêtres. La dimension ostentatoire, spectaculaire est donc souvent absente.
- 7 Mais il ne faut pas s'y tromper : ce livre est d'une grande cohérence. Il est bien construit, il suscite la réflexion, il remet en question nombre d'idées reçues. Et dans l'ensemble il est convaincant, malgré les quelques interrogations mentionnées plus haut. L'auteur s'est investi considérablement et avec passion dans sa recherche. On le sent à chaque page. Anne Mocko a assisté à tous les rituels en question pendant une période de trois ans et a interviewé de multiples participants. Elle restitue de manière vivante une page de l'histoire népalaise peu documentée jusqu'ici. Tous les rebondissements, les arrangements tacites, les accalmies y figurent. Le récit, foisonnant et haletant, est mené avec une maestria peu commune.